

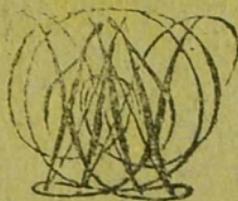
LA
PETITE RAPPORTEUSE.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS
DE
MARIE ELLIOTT,

PAR
A. F. ED. LÉPÉE,

Professeur de Langue Française à Londres.

ENRICHÍ DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.



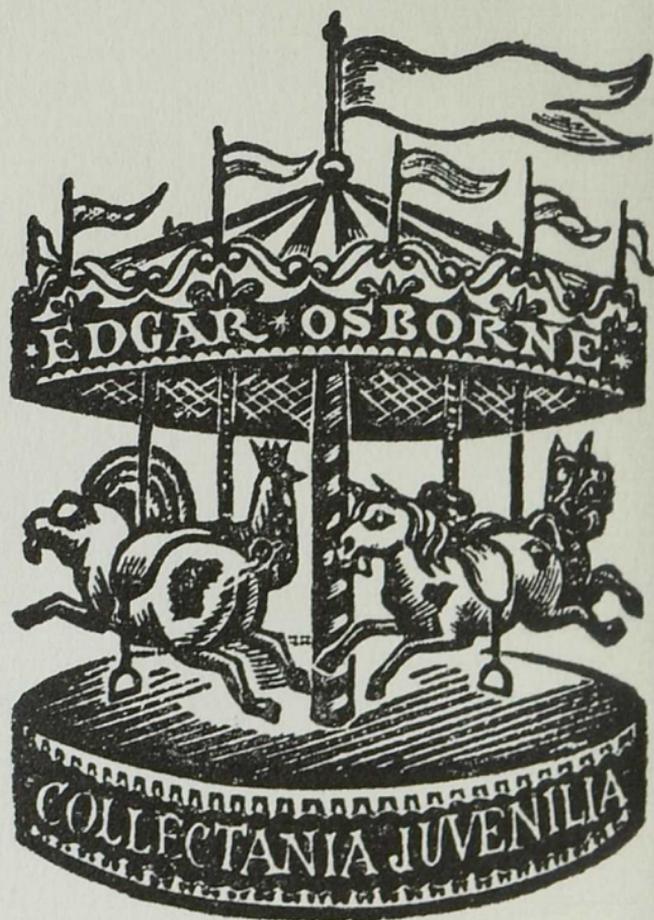
Londres :

CHEZ WILLIAM DARTON, 58, HOLBORN HILL.

* THE TELLTALE.

SB

dt

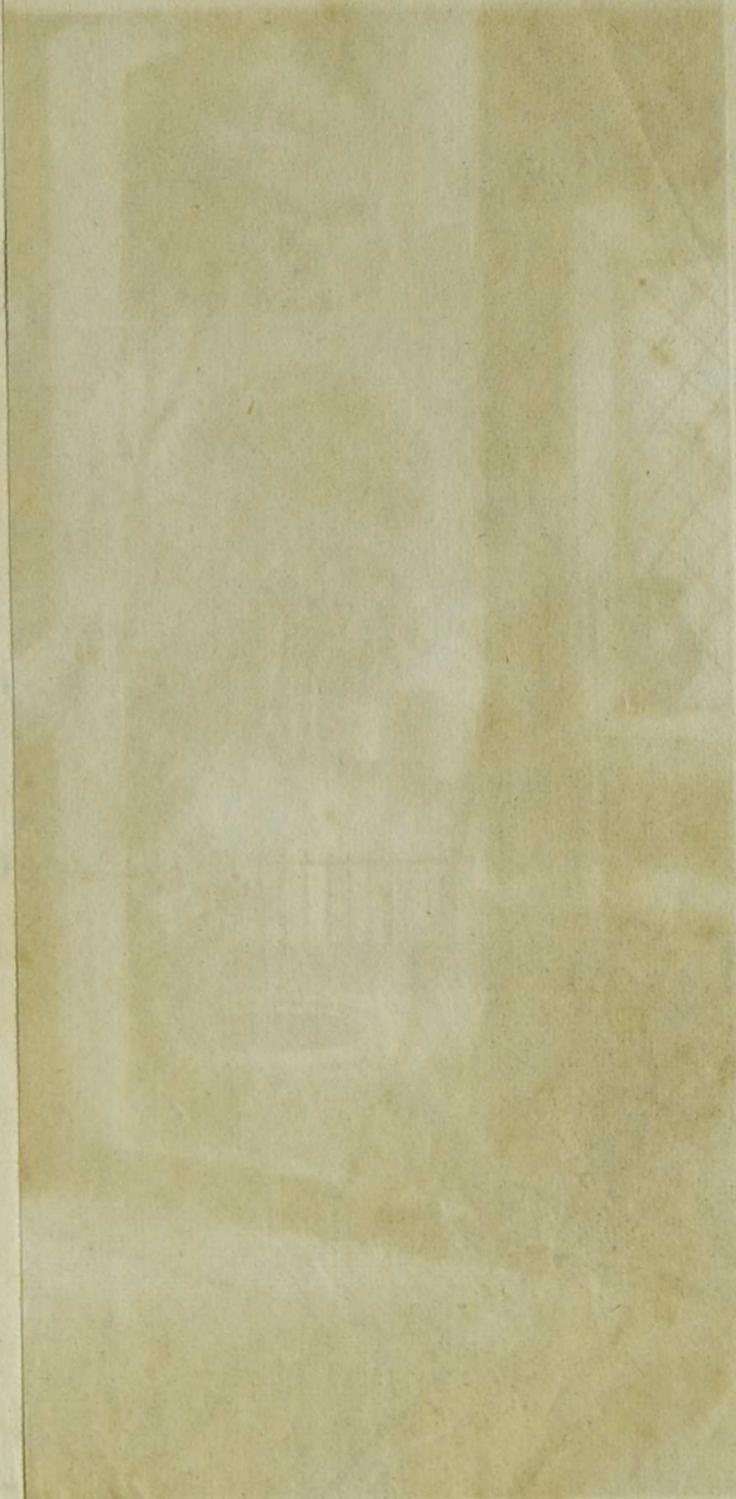


37131039 925 052

II, 882

REVERSE

PE



How can you ever know that the world
is not all that much more than a dream?



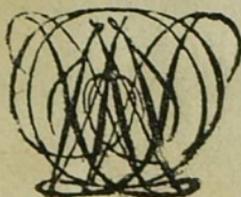
"How can you ever repay this ill-used boy?" Martha sobbed and hid her face as she said, "he should have half of all her meals, and her next Christmas box."

see pages 34 & 35.

LA
PETITE RAPPORTEUSE. *

TRADUIT DE L'ANGLAIS
DE
MARIE ELLIOTT,
PAR
A. F. ED. LÉPÉE,
Professeur de Langue Française à Londres.

ENRICHÉ DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.



Londres:

CHEZ WILLIAM DARTON, 58, HOLBORN-HILL.

* THE TELLTALE.

DE L'IMPRIMERIE DE G. SMALLFIELD, HACKNEY.

LA

PETITE RAPPORTEUSE.

UNE troupe joyeuse de petites filles babillait en revenant de l'école ; elles avaient bien récité leurs leçons, bien fait leur ouvrage et la maîtresse d'école de leur village les en avaient félicitées ; c'est pourquoi c'était un jour de bonheur pour elles, et elles formaient un plan d'amusement pour passer leurs heures de loisir le soir. L'une proposa de se promener dans les champs pour cueillir des marguerites et des jaunets nouvellement

fleuris ; une seconde désira qu'on se rassemblât sous le portail de l'église pour y jouer à l'école ; une troisième crut qu'il vaudrait mieux jouer à colin-maillard sur l'herbe ; mais quoiqu'elles ne fussent pas toutes d'accord sur leur plan, elles étaient d'un trop bon caractère pour se quereller, ou se parler rudement : à la fin l'une dit " que Rachel choisisse, car ses jeux sont toujours sûrs de plaire, et ils ne nous portent jamais au mal." Toutes y consentirent ; en conséquence l'on pria Rachel de déterminer ce qu'il fallait faire. C'était une fille modeste, et qui

ne conçut aucune vanité de ce qu'on la choisissait ainsi, quoique plusieurs pensassent que cela lui faisait plaisir ; et certainement il est agréable de sentir que l'on est aimé de ses amis, parcequ'on est bon et qu'on tâche de les rendre heureux. “Hé bien donc,” dit Rachel, “je suis de l'avis de Jenny ; jouons à l'école sous le portail de l'église, et je vais vous dire pourquoi. Maman a dit, lorsqu'elle a été traire les vaches ce matin que la prairie était toute mouillée, et qu'elle ne serait pas sèche avant un jour ou deux, et elle m'a dit d'aller à l'école par le chemin

afin de ne point m'enrhumer en marchant sur l'herbe humide : le gazon ne peut pas être très sec, car l'herbe n'a pas encore été coupée, ainsi je pense que nous serons mieux sous le portail, car les degrés et les bancs de bois ne sont point humides et là nous serons à l'abri en cas de pluie. "Très vrai, très vrai," dirent-elles toutes à la fois, et il fut promptement arrêté qu'elles se réuniraient à six heures ; ainsi après s'être donné les mains elles se retirèrent chez elles.

Tandis que cette grande affaire se réglait, une petite fille s'était retirée à l'écart

pour épier ses compagnes sans les joindre, mais elle entendit où elles devaient se réunir et alors elle s'en fuit précipitamment pour ne pas être vue.

Quelques minutes après que l'horloge de l'église eut sonné six heures, les jeunes amies étaient au rendez-vous ; elles venaient de se placer en ordre, Rachel à leur tête comme leur maîtresse, lorsque Jenny, levant les bras avec surprise, s'écria, " Oh, il faut maintenant dire adieu au jeu, car voici venir Marthe qui va tout gâter avec ses rapports malicieux."

C'était en effet Marthe la

petite fille qui s'était tenue à part lorsqu'elles avaient quitté l'école, et dont le défaut de rapporter la faisait fuir par toutes les autres. Elle avait entendu ce que Jenny avait dit, et au lieu de se trouver honteuse, ses joues devinrent rouges de colère, elle s'avança hardiment au milieu du cercle et demanda pourquoi elle n'avait pas le droit d'être là aussi bien que les autres. "Vous avez autant de droit certainement," répliqua Rachel, "mais vous savez, Marthe, que nous avons un motif pour désirer votre absence ; et si vous voulez promettre

de ne point faire de mal par vos rapports, vous pouvez jouer avec nous et vous serez la bien venue.

Marthe marmota quelque chose sur son intention de ne point faire de propos et s'assit à l'un des côtés du portail, alors Rachel lui donna une robe de poupée à ourler et lui ordonna de bien travailler. Il se passa quelques minutes avant que les petites filles se trouvassent à leur aise, mais enfin, comme elle était tranquille et paraissait plus douce, elles espérèrent qu'elle se comporterait bien. Rachel toujours prête à appaiser toutes les disputes,

prit un soin particulier de sa nouvelle écolière, et quand elle vit que son ouvrage était bien fait, elle ne manqua pas de la féliciter. L'horloge sonna sept heures et tout allait encore très bien ; mais Marthe était depuis trop long-temps adonnée à une mauvaise habitude pour la vaincre dans une heure ; elle était aussi fatiguée d'avoir été assise tranquille, et elle commença à bâiller et à regarder autour d'elle ; la pauvre petite Anne commençait aussi à se fatiguer, et en tournant la tête de côté et d'autre, elle laissa tomber son aiguille.

Marthe s'en apperçut et se tourna du côté de la petite fille qui était près d'elle pour lui dire à l'oreille ce qu'Anne avait fait. Quelques jeunes personnes, quoiqu'elles ne voulussent pas faire de rapports, sont assez faibles pour les écouter et tel était le cas avec les voisines de Marthe ; et dans une minute elle en parla à une troisième, qui étant une bonne petite fille, excusa Anne, qui, disait-elle, était la plus jeune de toutes. Rachel ne fit pas semblant de s'appercevoir de ce qui se passait, et bientôt après la troupe joyeuse se dispersa, car elles avaient promis d'en-

trer de bonne heure à la maison, chacune se souhaita le bon soiren se séparant, Marthe même fut en faveur, car deux seulement avaient connaissance de ses remarques déplacées. Le lendemain, pendant que Rachel cherchait sa mère, elle fut surprise de rencontrer la petite Anne les larmes aux yeux, et quand elle voulut en savoir la cause, la pauvre fille baissa la tête et chercha à l'éviter. Cela parut étrange à Rachel, car toutes les fois que ses jeunes compagnes avaient du chagrin, c'était à elle qu'elles s'adressaient la première, sachant combien elle était

bonne et prête à leur rendre service ; c'est pourquoi elle fut affligée de voir cette gentille petite fille s'éloigner. “ Qu'avez-vous, ma chère Anne,” dit-elle, “ voulez-vous le dire à votre amie Rachel ? ” “ Je vais vous dire,” s'écria Jenny, qui était la sœur d'Anne, “ quelqu'un a dit à maman, qu'Anne avait été la seule paresseuse dans notre partie d'hier soir, parce qu'elle avait perdu son aiguille : mais je pense que vous direz que cela est faux et je suis sûre que vous devinez qui a fait le rapport.”

“ Oui, oui,” dit Rachel, “ je devine très bien qui a d'a-

bord fait le rapport, mais je dois dire que celles qui l'ont écouté et l'ont redit, étaient aussi méchantes que Marthe; et quand nous nous trouverons sur la pelouse demain, je le leur dirai. Nous ne devons pas nous réunir au jeu pour nous trouver des fautes, ou nous trahir les unes les autres, et ma bonne petite Anne est rarement à blâmer, si elle l'est jamais ;” et Rachel embrassa la petite fille. L'enfant aimait beaucoup Rachel, c'est pourquoi elle fut très contente de lui entendre dire qu'elle ne méritait pas le mauvais rapport qui était parvenu aux oreilles de sa

mère ; essuyant promptement ses larmes, elle retrouva bientôt sa gaîté, tandis que Jenny remerciait Rachel d'avoir pris le parti de sa sœur.

Lorsque Rachel fut à l'école ce jour-là, elle ne put s'empêcher d'attendre Marthe, qui était en arrière de quelques minutes pendant lesquelles elle aurait pu apprendre sa leçon qu'elle répéta si mal ; cependant aucune de ses compagnes ne fit remarquer sa faute à leur maîtresse ni même l'une à l'autre.

“ Faites ce que vous voulez qu'on vous fasse, ” est un bon avis, et chacune de nous

ferait bien de le suivre ; mais Marthe était la dernière à agir si bien, car non seulement elle voyait les fautes de ses amis, mais elle prenait plaisir à répandre la censure, quoiqu'elle la confiât comme un secret ; mais un secret cesse de l'être si plusieurs le connaissent, et Marthe ne le contait pas seulement à une, mais à toutes ; son œil vif ne voyait pas plutôt ce qui était mal, que sa langue agissait et le rapport circulait autour de l'école.

Deux jours de beau soleil avaient séché l'herbe et il brillait encore, quand les enfans se réunirent pour

jouer sur la pelouse du village. Mais avant de commencer les jeux, Rachel reprocha à Marthe sa méchanceté envers la petite Anne et demanda à toutes ses compagnes la quelle avait été assez sotte pour se joindre à elle.

Les joues de Suzanne répondirent à cette question, et elle avoua qu'elle avait répété ce que Marthe lui avait dit à l'oreille.

“ Bien, ” dit Rachel, “ oublions cela, le mal n'est pas bien grand ; mais ressouvenez-vous que s'il se trouve encore d'autres rappor-

teuses, nous tournerons le dos à de si mauvaises amies, et que non seulement nous ne les laisserons pas jouer avec nous, mais même que nous ne les regarderons pas.

Toutes convinrent que cela était juste, et Marthe fut toute sotte et toute honteuse de voir tous les yeux fixés sur elle ; mais Rachel espérait qu'elle se corrigerait réellement, et elle ne voulait pas que l'on traitât trop durement cette fille humiliée, ainsi d'après son vœu, elles se donnèrent toutes les mains et allèrent jouer.

Marthe parut en effet



But on this day, Harry was too alert, for in one of his jumps, he jumped a shilling out of his pocket, and although he looked and felt among the grass for half an hour, he could not find it.

see page 21.



Harry was half way on his journey, when he met Rachel and her father coming from market; both stopped, and seeing how pale and sad he looked, asked what was the matter.

see page 28.

comme si elle allait changer de conduite car elle n'eut point de mauvais secret à confier pendant toute la soirée, et quand elle se sépara de ses camarades d'école, toutes parlèrent amicalement avec elle; même la petite Anne lui donna la main, et lui souhaita le bon soir d'une manière si affable, que Marthe fut fâchée d'avoir fait un rapport contre une petite fille si aimable. Un, deux, trois, quatre jours se passèrent sans que Marthe causât de mal par ce vil défaut, seulement une fois Rachel la surprit approchant sa bouche de l'oreille de Suzanne,

en regardant en dessous, une autre camarade d'école ; mais alors un seul signe de tête de Rachel la fit retirer promptement en arrière, et quoique Suzanne la pressât pour savoir ce qu'elle allait lui dire, Marthe fut assez sage pour ne pas aller plus loin. Un sourire de Rachel la paya de cette fermeté, et Marthe fut fière de lui avoir plu.

Il y avait dans le village un pauvre garçon qui n'avait ni parens ni amis, mais il était honnête et poli, toujours prêt à travailler ou à faire des commissions pour gagner son pain ; il était aimé et plaint des jeunes enfans parce qu'il

était tranquille et d'un bon caractère.

Un jour la femme d'un fermier l'envoya au marché avec du beurre, et en revenant il traversa les prairies afin de pouvoir sauter par dessus les barrières, ce qu'il pouvait faire mieux que la plupart des garçons, étant très actif et très lesté; mais ce jourlà, Henry fut trop alerte, car dans un de ses sauts, un che-
lin sortit de sa poche, et après l'avoir cherché dans l'herbe pendant plus d'une demi-heure, il ne put le trouver. C'était une triste aventure pour Henry, qui n'avait pas d'argent à lui pour répa-

rer la perte ; et d'ailleurs il craignait qu'on ne l'accusât de négligence, et qu'on ne voulût plus l'employer. Quand il vit que ses recherches étaient inutiles, il pensa bientôt à ce qu'il y avait à faire : le chagrin ne lui fit point oublier l'amour de la vérité, il n'avait point le désir de couvrir sa faute d'un mensonge, ainsi il fit de son mieux devant la propriétaire du beurre et lui dit ce qui était arrivé. Cette personne était d'un très mauvais caractère, et le gronda beaucoup en lui disant qu'elle ne lui donnerait pas un sou pour sa peine d'avoir été au

marché. Henry ne demandait pas de payement et le lui dit, mais il était fâché de lui entendre dire qu'il était un négligent et qu'il ne méritait pas avoir d'ouvrage ; ainsi il s'en alla en pleurant et la femme en colère se mit à raconter sa grande perte à tous ses voisins. Parmi eux était le père de Marthe, homme compatissant, qui eut pitié du pauvre Henry et chercha à excuser sa faute en disant, "que c'était un enfant adroit à tout, et qu'il n'était pas juste de le condamner pour une seule faute et d'en parler tant pour empêcher les autres de l'aider."

Marthe en avait entendu assez pour savoir que Henry avait fait quelque chose de mal, concernant un chelin, mais comme elle n'avait entendu qu'une partie de l'affaire, elle n'en pouvait pas connaître tout l'état ; mais jugeant d'après la colère de madame Pen et les paroles de son père, “ de le condamner pour une faute,” elle craignit que le pauvre misérable n'eût volé un chelin, et comme elle savait que le vol est un grand crime, elle fut fâchée que Henry se fût montré si méchant.

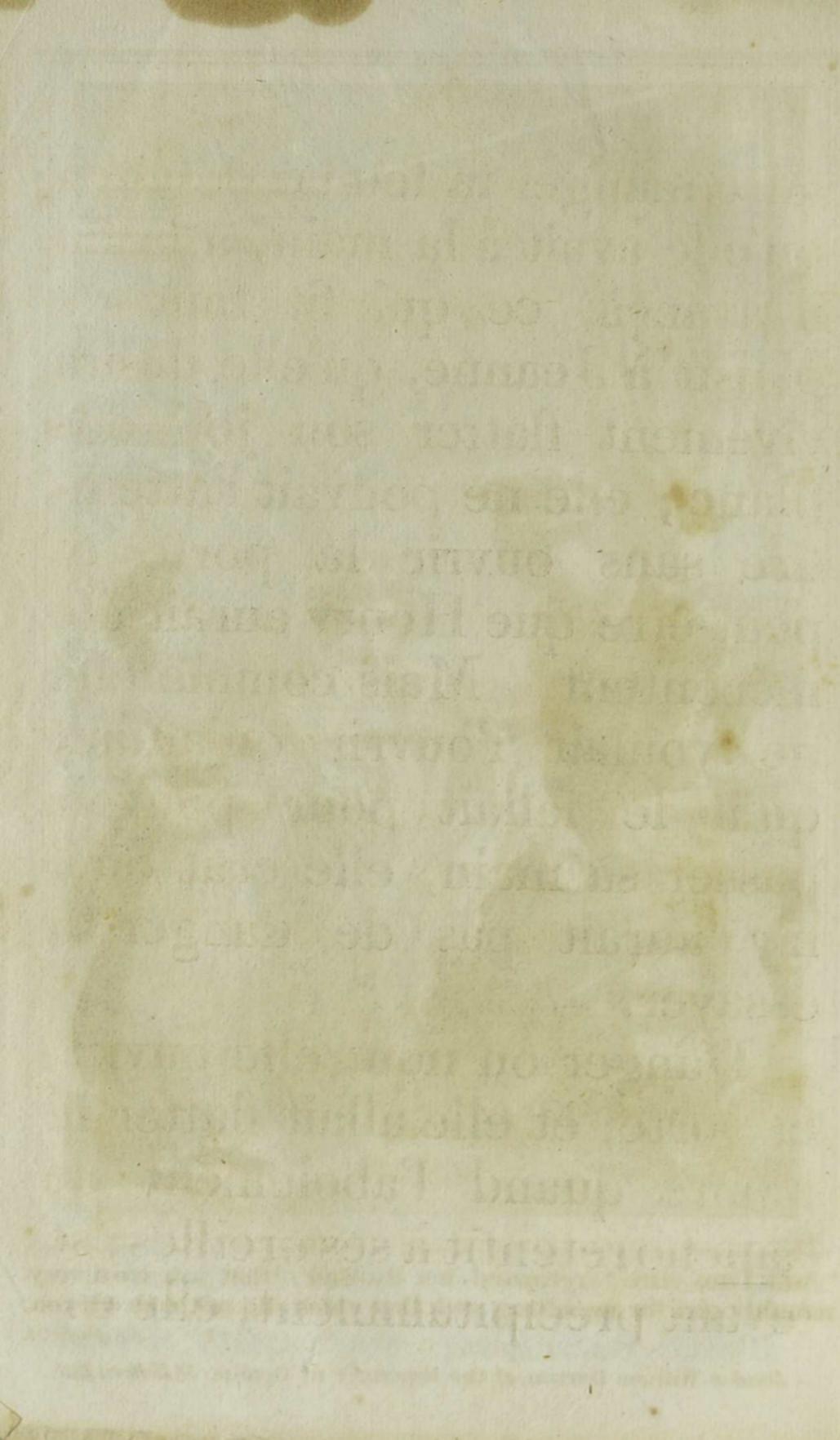
Cependant si Marthe eût renfermé ses pensées dans



"And I am sure," returned her mother, "that you are a very naughty girl for meddling with that which did not concern you?"

see page 24.

London: William Darton; at the Repertory of Genius; 58, Holborn Hill.



son cœur, elle aurait bientôt connu la vérité, et elle n'aurait pas fait de mal à un malheureux orphelin, qu'elle plaignait véritablement ; mais l'habitude et la fureur de faire des contes, lui fit commettre une grande et cruelle erreur. Elle parla du crime de Henry là a babillarde de Suzanne, comme d'un secret qu'il fallait garder, mais ceux qui prêtent l'oreille à la médisance, ne savent jamais se taire, et Suzanne en parla à ses frères, qui gardant le secret à sa manière, le redirent à un garçon de fermier, et ainsi la nouvelle courut tout le village.

Beaucoup de personnes furent surprises de l'apprendre, car Henry était regardé comme un honnête garçon, mais tous pensèrent qu'il y aurait du danger à lui confier de l'argent, ou à le laisser dans leurs maisons, ensorte que l'un par l'autre, ils lui retirèrent leur confiance ; quand il allait chez eux comme de coutume, il n'y avait ni travail, ni commissions à faire, ni rien pour l'occuper ; et enfin le pauvre garçon ne trouva plus de nourriture, car sans argent et sans amis, il ne pouvait s'en procurer.

Les choses allaient de pis en pis chaque jour et il mou-

rait presque de faim. Rejeté tous côtés, accablé de faim et de faiblesse, il était prêt à se désespérer; cependant, il trouvait de la consolation à savoir qu'il n'était pas coupable et que quoique le monde l'abandonnât, Le Père de tous, dont l'oreille de miséricorde est toujours ouverte aux cris des malheureux, ne l'abandonnerait point dans sa détresse; ainsi il prit courage, sécha ses larmes et résolut d'aller au village voisin demander de l'ouvrage. Il avait sept milles à faire avec de mauvais souliers et l'estomac vide.

Cependant Marthe qui ne

connaissait, pas le résultat de son caquettage, continuait comme à l'ordinaire, et tandis que le pauvre Henry allait chercher de nouveaux amis parce qu'elle l'avait privé de ses anciens, elle faisait un bon dîner, avec de la viande froide et un bon pâté aux pommes. Henry était à moitié chemin de son voyage, lorsqu'il rencontra Rachel et son père qui revenaient du marché; l'un et l'autre s'arrêtèrent et remarquant comme il avait l'air pâle et triste, ils lui demandèrent ce qu'il avait et où il allait. Il ne lui était pas aisé de raconter son histoire sans pleurer, mais Hen-

ry essaya de le faire, de peur de paraître coupable.

Rachel plaignit beaucoup le pauvre garçon, et quand son père se fut informé de la personne qui l'avait accusé d'abord, elle fut tout à fait fâchée d'entendre que c'était le père de Marthe, car sachant combien il était bon, elle craignit que le fait ne fût vrai; mais son père eut plus de réflexion et pensa qu'il devait y avoir quelque méprise, qu'il pouvait éclaircir; ainsi il le fit revenir avec eux, pour que Rachel lui donnât à souper et un pain pour le lendemain.

Henry reçut de bon cœur

cette offre gracieuse, et il dirigea encore une fois ses pas vers le village, où il avait demeuré si long-temps.

Rachel apporta promptement du buffet tout ce qu'il y avait de viande froide, et le pain promis, elle soupira en le voyant manger avec tant d'empressement, car il n'avait pris aucune nourriture depuis dix heures.

Tandis que Henry prenait son repas, le père de Rachel alla chez sa voisine Madame Pen, et lui demanda qu'elle preuve elle avait que Henry fût un voleur.

“Un voleur, voisin Smith, en vérité, je n'ai jamais

entendu dire une pareille chose ! Non, non, je crois le garçon assez honnête, quoique je ne puisse pas beaucoup vanter sa prudence, car s'il n'avait pas été si étourdi et si négligent, il n'aurait pas perdu mon che-lin, ce qui m'a fait un grand tort."

" Bien, bien," dit Monsieur Smith, " cela peut-être sans doute une grande perte, mais je ne vois pas qu'il y ait de quoi gronder le pauvre garçon pour une faute si légère. Il faut que j'approfondisse la chose entièrement et que je découvre qui a répandu le méchant propos."

Le brave homme allait à la recherche, quand il rencontra un des frères de Suzanne; il savait qu'il était aussi empressé que sa sœur, ainsi il lui demanda s'il avait jamais entendu dire que l'orphelin Henry eût volé un chelin.

“Oui, je l'ai entendu dire,” répondit-il, “et je sais que cela est vrai, car Madame Penelle-même l'a dit au père de Marthe, et Marthe l'a redit à ma sœur.” “Ah,” s'écria Monsieur Smith, “je crains que vous ne soyez tous de mauvais enfans, et je crois que je vous en ferai tous repentir;” après avoir dit cela

il se dirigea vers le joli jardin devant la maison des parens de Marthe, et où l'enfant auteur du mal jouait avec beaucoup de gaîté; mais dont le plaisir fut bien refroidi quand sa mère l'appela pour expliquer ce qu'elle avait fait et dit pour causer tant de mal et que put elle dire, sinon qu'elle avait agi d'une manière honteuse et cruelle, et qu'elle méritait bien d'être punie pour le mal qu'elle avait ainsi occasionné.

“Pensez, mon enfant,” lui dit son père, “combien vous avez traité bassement le pauvre Henry; d'abord vous lui avez enlevé sa bonne réputa-

tion par un mensonge, car quoique vous n'eussiez pas l'intention de mentir, cependant n'ayant entendu qu'une partie de ce que Madame Pen m'a dit, vous lui avez prêté des expressions dont elle n'a jamais fait usage. Ensuite, au lieu d'être fâchée de ce qu'il avait mal fait, et de chercher à cacher sa faute, vous avez été trouver la sottie Suzanne et l'avez diffamé, et ainsi l'histoire a passé de l'un l'autre jusqu'à ce qu'il ait été condamné et méprisé par tous, et enfin forcé de quitter son village natal, pour aller demander un morceau de pain à des étrangers qui

seraient plus compatissans que nous qui l'avons connu toute sa vie. Comment pourrez vous jamais dédommager ce pauvre garçon?"

Marthe fondit en larmes, et cacha son visage en disant, "qu'il aurait la moitié de tous ses repas, et l'argent qu'elle receverait à Noël prochain."

"Et cela n'est pas assez," s'écrièrent ses parens irrités; "Henry est trop bon pour ne pas vous pardonner, méchante que vous êtes, mais je crois qu'il est difficile que vous vous pardonniez à vous-même; et je crains qu'il ne se passe bien du tems avant

que vos amies et vos compagnes de jeu puissent oublier qu'un pauvre orphelin abandonné a été chassé de chez lui par le cruel rapport d'une enfant qui n'est pas plus âgée que lui. Oh ! Marthe nous pouvons excuser les erreurs, mais qui peut excuser ou avoir pitié d'une Rapporteuse ?”



OUVRAGES ÉCRITS EN ANGLAIS,

Par Marie Elliott,

TRADUITS EN FRANÇAIS,

PAR A. F. E. LÉPÉE,

Professeur de Langue Française à Londres,

ET PUBLIÉS PAR

WILLIAM DARTON, LIBRAIRE, 58, HOLBORN HILL.

Prix Six-sous chacun.

-
- La Petite Anne paresseuse corrigée. (Idle Anne reclaimed.)
Le Rusé Benjamin. (Sly Ben.)
Les Frères Orphelins. (The Orphan Brothers.)
Le Contraste ; ou, Le Moyen d'être Heureux. (The Contrast ; or, How to be Happy.)
L'Enfant Gourmand. (The Greedy Child.)
Le Jour Pluvieux ; ou, Les Plaisirs de l'Occupation. (The Rainy Day ; or, the Pleasures of Employment.)
Le Petit Nègre. (The Black Boy.)
Le Mauvais Caractère. (Ill Temper.)
La Vérité est notre meilleur Ami. (Truth our best Friend.)
Il n'est Rien tel que le Présent. (No time like the Present.)
Le Poulet Blanc. (The White Chicken.)
Les Animaux Muets ; ou, la Cruauté punie. (The Dumb Animals ; or, Cruelty punished.)
Les Petits Querelleurs. (The little Wranglers.)
Le Nid d'Oiseaux. (The Bird's Nest.)
Le Paresseux Corrigé. (The Truant Reclaimed.)
L'Obstiné ; ou, Les Jeunes Têtes ne sont pas les plus Sages. (Self-will ; or Young Heads not the Wisest.)
La Petite Entremetteuse ; ou, Une Faute conduit à Plusieurs. (The Little Meddler ; or, One Fault leads to Many.)
Le Rôdeur ; ou, Ce qui ne plaît point à l'un plaît à l'autre. (The Ramble ; or, More Paths than One.)
Le Petit Matelot ; ou, le Premier et Dernier Voyage. (The Sailor Boy ; or, First and Last Voyage.)
La Beauté n'a rien de Durable. (Beauty but Skin-deep.)
Comment passer un Heureux Noël. (How to spend a Happy Christmas.)
La Petite Boufonne. (The Little Mimic.) &c., &c.